

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXIX 2021

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXIX 2021

ATTI DEL CONVEGNO

Les silences de la montagne.

Littérature et discours alpins (XVIII^e-XXI^e siècles)

Aosta, 12 dicembre 2019

A cura di Federica Locatelli e Françoise Rigat

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXIX - 1/2021
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-830-9

Comitato Editoriale

GIOVANNI GOBBER, Direttore
MARIA LUISA MAGGIONI, Direttore
LUCIA MOR, Direttore
MARISA VERNA, Direttore
SARAH BIGI
ELISA BOLCHI
GIULIA GRATA
CHIARA PICCININI
MARIA PAOLA TENCHINI

Esperti internazionali

THOMAS AUSTENFELD, Université de Fribourg
MICHAEL D. AESCHLIMAN, Boston University, MA, USA
ELENA AGAZZI, Università degli Studi di Bergamo
STEFANO ARDUINI, Università degli Studi di Urbino
GYÖRGY DOMOKOS, Pázmány Péter Katolikus Egyetem
HANS DRUMBL, Libera Università di Bolzano
JACQUES DÜRRENMATT, Sorbonne Université
FRANÇOISE GAILLARD, Université de Paris VII
ARTUR GAŁKOWSKI, Uniwersytet Łódzki
LORETTA INNOCENTI, Università Ca' Foscari di Venezia
VINCENZO ORIOLES, Università degli Studi di Udine
GILLES PHILIPPE, Université de Lausanne
PETER PLATT, Barnard College, Columbia University, NY, USA
ANDREA ROCCI, Università della Svizzera italiana
EDDO RIGOTTI, Università degli Studi di Perugia
NIKOLA ROSSBACH, Universität Kassel
MICHAEL ROSSINGTON, Newcastle University, UK
GIUSEPPE SERTOLI, Università degli Studi di Genova
WILLIAM SHARPE, Barnard College, Columbia University, NY, USA
THOMAS TRAVISANO, Hartwick College, NY, USA
ANNA TORTI, Università degli Studi di Perugia
GISÈLE VANHESE, Università della Calabria

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2021 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.analisinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di maggio 2021
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

INDICE

Introduction. À l'écoute des silences de la montagne <i>Federica Locatelli – Françoise Rigat</i>	5
Le silence et la montagne : la suggestion d'un entre-deux <i>Paola Paissa</i>	13
Proust à l'écoute de Senancour. Du silence des montagnes au silence de la musique. Questions de style <i>Marisa Verna</i>	29
Peindre le silence. Caspar David Friedrich (1774-1840) <i>Michael Kohlhauer</i>	43
« Tant de choses qui ne s'expriment pas » : tentatives de description du paysage alpestre dans la littérature des XVIII ^e et XIX ^e siècles <i>Federica Locatelli</i>	59
Les paradoxes du silence alpin chez Ramond de Carbonnières <i>Alain Guyot</i>	73
Le 'silence prodigieux' des montagnes dans Siloé de Paul Gadenne <i>Pascale Janot</i>	81
Les périphrases du silence chez Ramuz : le rythme de l'indicible <i>Davide Vago</i>	97
Le silence dans 'La Haute Route' de Maurice Chappaz, de la contestation à l'espérance <i>Jean-Baptiste Bernard</i>	107
Au coeur des Dolomites Lucaniennes : isotopies et configurations esthétiques du silence <i>Laura Santone</i>	121
Topopoétique du silence. Sur le nom de voie d'escalade <i>Françoise Rigat</i>	131

RECENSIONI E RASSEGNE

Recensioni	151
Rassegna di Linguistica e di Glottodidattica a cura di Giovanni Gobber	159
Rassegna di Linguistica francese a cura di Enrica Galazzi e Michela Murano	165
Rassegna di Linguistica inglese a cura di Maria Luisa Maggioni e Amanda C. Murphy	173
Rassegna di Linguistica russa a cura di Anna Bonola e Valentina Nosedà	181
Rassegna di Linguistica tedesca a cura di Federica Missaglia	187
Indice degli Autori	193

LES PARADOXES DU SILENCE ALPIN CHEZ RAMOND DE CARBONNIÈRES

ALAIN GUYOT

UNIVERSITÉ DE LORRAINE, NANCY

E.A. 7305 « LITTÉRATURES IMAGINAIRE SOCIÉTÉS »

Ramond de Carbonnières est l'un des premiers hommes des Lumières à témoigner de son expérience de la haute montagne alpine. Pour caractériser ce milieu encore mal connu à l'époque, il évoque le silence qui y règne : silence paradoxal, dans un espace où « tout [...] rappelle l'idée du mouvement et du bruit ». Mais c'est précisément de ce paradoxe que Ramond tire la vision complexe de la montagne qui marque sa philosophie de la nature et qui fera date dans l'histoire de la perception des Alpes.

Ramond de Carbonnières is one of the first writers of Enlightenment to reflect on a high mountain experience. To characterize this environment, still not well known in his time, he explains how silent it is, a paradoxical silence, in a place where « everything draws attention to the idea of motion and sound ». But Ramond precisely draws from this paradox his complex view about mountain, a view which marks his philosophy of nature and will be a landmark in the history of Alpine perception.

Keywords: Ramond de Carbonnières, silence, paradox

La figure de Louis-François-Élisabeth Ramond de Carbonnières (1755-1827) est aujourd'hui un peu oubliée, hormis de celles et ceux qui s'intéressent au pyrénéisme, dont il fut pour ainsi dire l'inventeur¹. Seuls quelques spécialistes ont par ailleurs fait mémoire de sa vie, qui fut pourtant assez romanesque² : Strasbourgeois de naissance, sinon d'origine, il fréquente au cours de ses études juridiques le gratin de l'élite aristocratique venue de toute l'Europe centrale et subit l'influence du *Sturm und Drang* naissant. Mais sa carrière de poète et d'auteur dramatique tourne court : devenu conseiller intime du cardinal de Rohan – il sera d'ailleurs mêlé à la légendaire « affaire du collier de la Reine » –, il est bientôt mis

¹ Une synthèse récente sur cette question est offerte dans A. Suchet, *De Louis Ramond de Carbonnières à la Pléiade des Pyrénées ou l'invention du pyrénéisme selon Henri Béraldi*, « Babel », 20, 2009, pp. 118-128. Voir en outre A. Guyot, *Ramond de Carbonnières 'observateur de la nature' : un prototype du poète romantique ?*, « Revue d'histoire littéraire de la France », 115, 2015, 3, pp. 517-530.

² Voir essentiellement C. Girdlestone, *Louis-François Ramond (1755-1827), sa vie, son œuvre littéraire et politique*, Lettres Modernes/Minard, Paris 1968 et F. Orlando, *L'opera di Louis Ramond*, Feltrinelli, Milano 1960.

à la disposition du non moins légendaire Cagliostro, dont il devient, de son propre aveu, le « garçon de laboratoire »³. Il trouvera par la suite refuge dans ses chères Pyrénées pendant la Terreur, avant de devenir un notable du Consulat et de l'Empire : Napoléon le fera même baron et préfet du Puy-de-Dôme.

Mais pendant toutes ces années, sa grande affaire fut la montagne, qu'il avait découverte non point à la frontière franco-espagnole mais, comme on omet souvent de le rappeler, au cours d'un voyage réalisé dans les Alpes, et plus précisément dans l'Oberland bernois en 1777. Le poème des *Alpes* de Haller dès 1732, *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau en 1761 avaient contribué à populariser ces paysages pratiquement inconnus jusqu'alors. 'Inventées' en quelque sorte par un Anglais en rupture de Grand Tour suivi par un horloger genevois au début des années 1740⁴, la vallée de Chamonix et ses « glaciers », comme on disait alors, commençaient à connaître un succès qui ne se démentira plus jamais : dans les années 1770, plusieurs « descriptions » réalisées par des amateurs passionnés en avaient vanté les incroyables beautés⁵. Le savant genevois Saussure venait d'en entreprendre l'exploration en effectuant plusieurs voyages autour du mont Blanc, et il s'apprêtait à commencer la publication de son grand œuvre, les *Voyages dans les Alpes*, dont le premier volume sortirait en 1779 : huit ans plus tard, il foulerait le sommet de l'Europe occidentale.

Cette année-là, un certain William Coxe publie le récit du voyage qu'il a effectué en Suisse en qualité de précepteur d'un jeune aristocrate anglais⁶. Deux ans plus tard, en 1781, Ramond traduit l'ouvrage en question⁷ : il en profite pour y insérer des commentaires et des observations de son cru, empruntés à son propre voyage alpin. Ce sont précisément ces annotations, plus que la traduction du voyage de Coxe, somme toute de médiocre intérêt, qui lui valent le succès et fondent pour longtemps sa réputation littéraire. Au point de vue de l'Anglais rassis de la fin des Lumières, presque uniquement intéressé par le système politique suisse, s'oppose en effet celui du jeune Alsacien qui découvre des paysages et des hommes à la mesure de son imaginaire, de sa soif de comprendre la nature des choses aussi bien que celle des hommes. Il oppose ainsi sa façon de voyager à celle de Coxe :

³ C'est l'expression employée par Ramond dans une lettre à caractère autobiographique adressée à son ami Saint-Amans le 19 février 1827, publiée dans le « Journal des Savants », n.s., 1905, pp. 121-130, sous le titre *Une autobiographie du baron Ramond, Membre de l'Académie des Sciences*, et partiellement reproduite en appendice à l'ouvrage de F. Orlando, *L'opéra di Louis Ramond*, pp. 135-141, ici p. 137 ; voir aussi à ce sujet C. Girdlestone, *Louis-François Ramond*, pp. 111-145.

⁴ En l'occurrence William Windham qui, accompagné de son compatriote Richard Pococke, visita la vallée de Chamonix au cours de l'été 1741, et Pierre Martel qui, sur la foi du compte rendu du premier, se rendit à son tour dans le massif du mont Blanc l'année suivante : voir W. Windham, *Lettre à M. Arlaud*, et P. Martel, *Lettre à M. Windham* [1743], H. Ferrand ed., « Revue alpine », 18, 1912, pp. 45-64 et 84-103.

⁵ Voir, entre autres, A.C. Bordier, *Voyage pittoresque [sic] aux glaciers de Savoye fait en 1772*, Caille, Genève 1773 ; M.T. Bourrit, *Description des glaciers, glaciers et amas de glaces du duché de Savoye*, Bonnant, Genève 1773.

⁶ W. Coxe, *Sketches of the Natural, Political and Civil State of Switzerland*, Dodsley, London 1779.

⁷ L.F.É. Ramond de Carbonnières, *Lettres de M. W. Coxe à M. Melmoth sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse, traduites de l'anglais et augmentées des Observations faites par le Traducteur dans le même pays*, Belin, Paris 1781, 2 tt.

M. Coxe a voyagé en Anglais : la constitution civile et politique a surtout arrêté ses regards ; il a voyagé en homme riche : c'est parmi les hommes de son état qu'il a cherché des instructions ; mais il ignorait la langue du pays, et n'a pu observer que très superficiellement le paysan des Alpes. J'ai voyagé dans les montagnes, ou, pour mieux dire, j'ai erré sans tenir de route déterminée, à pied, avec un seul compagnon, né dans la région que nous parcourions : comme lui, j'entendais les différents dialectes en usage dans ces contrées : tous deux, nous savions sacrifier nos aisances au but de notre voyage, nous cherchions l'hospitalité dans les cabanes les plus retirées, et nous avons vécu en égaux avec les bergers que nous visitions, déroband à leurs yeux tout ce qui aurait pu faire soupçonner que nous étions de simples curieux⁸.

L'un des intérêts majeurs des commentaires de Ramond tient à sa sensibilité à la nature montagnarde, tout imprégnée qu'elle est de rousseauisme : il s'émerveille de cet espace où coexistent en un même lieu des saisons et des climats différents, il apprécie les contrastes et la singularité d'un paysage qui le surprend en permanence et l'invite à contempler la nature en silence, à prêter attention aux sensations qu'il éprouve, en particulier au sentiment de bien-être et de liberté que la légèreté de l'air paraît instiller dans son âme. Mais l'expérience alpine du Strasbourgeois présente une différence notable avec celle de Rousseau : si Saint-Preux dans le Valais ne quitte jamais la moyenne montagne⁹ – ce qu'on appelle « l'Alpe verte » –, Ramond n'hésite pas pour sa part à s'aventurer dans des territoires déserts et redoutés où, quelques cristalliers ou chasseurs de chamois mis à part, peu d'hommes ont mis le pied jusqu'alors – ceux de l'Alpe blanche, des sommets et des glaciers¹⁰. On ne saurait comprendre l'originalité novatrice offerte par les ouvrages que Ramond consacre à la haute montagne pyrénéenne sans se référer à cette expérience primordiale réalisée au milieu des sommets de la Suisse centrale : c'est là qu'il s'attache à comprendre les éléments contribuant à la spécificité d'un milieu qui reste, à la fin des Lumières, une *terra incognita* à nulle autre pareille. Le silence est précisément l'un de ces éléments, et l'on voudrait s'intéresser ici à la manière dont Ramond le perçoit, à l'attention qu'il lui porte et au caractère si particulier qu'il lui attribue.

En quoi consiste l'expérience ramondienne du silence alpin ?¹¹ Bien sûr, il n'est pas le premier à parcourir les solitudes de ce qu'on nomme alors « les grandes » ou « les hautes Alpes ». Saussure a laissé des témoignages des sentiments sublimes qu'il éprouve en contemplant les hauts sommets au cours de ses randonnées, mais jamais il n'évoque l'absence de bruit qui caractérise ces régions. Les premiers thuriféraires de la vallée de Chamonix y paraissent beaucoup plus sensibles. Retraçant ainsi une expédition de Saussure dans l'Allée blanche, au pied du mont Blanc, Bourrit atteste le « parfait silence » qui

⁸ *Ibid.*, « Préface du Traducteur », t. 1, pp. vj-vij.

⁹ Voir, dans *La Nouvelle Héloïse* (1761), la 23^e lettre, dite « du Valais ».

¹⁰ Voir à ce propos N. Broc, *Une découverte « révolutionnaire ». La haute montagne alpestre*, in *Composer le paysage. Constructions et crises de l'espace (1789-1792)*, O. Marcel ed., Champ Vallon, Seyssel 1989, pp. 47-48.

¹¹ Au plan méthodologique, on s'est attaché à repérer, dans les différents ouvrages retenus et cités *infra*, les occurrences des champs lexical et dérivationnel du substantif *silence* et du verbe (*se*) *taire* et à les analyser au regard du contexte dans lequel elles apparaissent.

« règne » en ces lieux et « qui n'est interrompu que par le bruit des écroulements et des avalanches »¹². Bordier, qui parcourt le massif en 1772, est frappé par le paysage sonore des lieux comme par les impressions qu'il suscite chez l'observateur :

Les affreux roulements [des torrents], faiblement étouffés, par l'excessive profondeur, la chute des pierres qui se détachent, le *bruissement* des sapins émus, le murmure de plusieurs cascades, [...] le parfait silence du reste entier de la nature ; tout est fait pour imprimer à l'âme une admiration sombre et sérieuse, la monter à la fois sur le ton du plaisir et de l'effroi, et la pénétrer d'une émotion que ne diminue point le chant de quelques oiseaux inconnus, un coin du ciel qui se découvre et qui semble participer à la tristesse de ces lieux, et des chétives chaumières éparses dans le lointain, qui prouvent que cette terre sauvage a encore des habitants¹³.

On le voit, le silence n'est pour Bordier qu'une composante parmi d'autres de la grandeur des Alpes.

Or Ramond est peut-être le premier à en faire la caractéristique du paysage de haute montagne, de « l'Alpe blanche », et les occurrences du terme dans ses commentaires au voyage de Coxe sont suffisamment singulières pour qu'on y prête une attention soutenue. Inutile de préciser que Coxe lui-même n'y est nullement sensible – tout juste se borne-t-il à constater le « morne silence » qui règne dans la ville de Constance, alors en plein déclin¹⁴, ou s'amuse-t-il du contraste sonore entre la « petite vallée tapissée de la verdure la plus douce » où il se trouve près de l'Aar et « les effrayantes régions que nous venions de traverser » :

[...] rien ne troublait la tranquillité de cette retraite : nul torrent n'y portait l'épouvante, et le mugissement des cataractes n'interrompait point un silence qui nous frappait d'autant plus qu'il contrastait davantage avec le fracas tonnant des cascades de l'Aar¹⁵.

Ramond fait pour sa part usage du mot 'silence' dans des contextes spécifiques où l'inquiétude, l'effroi ou la tristesse se combinent à une forme de jouissance pour former le sentiment du sublime. C'est le cas dans l'église de l'abbaye d'Einsiedeln, où le « silence » des pèlerins lui fait « éprouver un sentiment de respect et de terreur »¹⁶ ou bien lorsqu'il

¹² M.T. Bourrit, *Description des aspects du Mont-Blanc [...]*, Société typographique, Lausanne 1776, p. 50. Dans le même ouvrage, il note, lors d'une excursion au sommet du mont Buet, le « silence de ces lieux, qui n'est interrompu que par le bruit des *avalanches* » (p. 130) et le « silence paisible » des pâturages voisins (p. 132). Mêmes remarques, sur les mêmes lieux et la même année, de la part du physicien genevois Jean-André Deluc, qui y observe « [l]e silence le plus profond » (J.A. Deluc – P.G. Dentand, *Relation de différents voyages dans les Alpes du Faucigny*, Dufour et Roux, Maastricht 1776, p. 76 ; voir aussi p. 15).

¹³ A.C. Bordier, *Voyage pittoresque*, pp. 163-164 (les italiques sont le fait de l'auteur).

¹⁴ L.F.É. Ramond de Carbonnières, *Lettres de M. W. Coxe à M. Melmoth*, t. 1, lettre 3, p. 22.

¹⁵ *Ibid.*, lettre 15, pp. 218-219.

¹⁶ *Ibid.*, « Partie du voyage du traducteur », p. 108.

traverse le village endormi d'Unterschächen, dans lequel règne « le plus profond silence ». La crainte « de ne point [y] trouver d'asile » y contraste avec « la sérénité de la nuit » :

[...] la lune qui se levait avec un éclat extraordinaire, argentait magnifiquement les glaces du *Clauseberg*, les étoiles brillaient d'un éclat plus pur que de coutume, tout annonçait une de ces nuits et promettait une de ces aurores, dont on ne jouit que dans les Alpes [...] ¹⁷.

Ce sentiment du contraste, il le retrouve alors qu'il s'apprête à franchir le Gothard, en traversant le « long tapis de prairies » qui couvre la vallée d'Urseren, dont « la monotonie [...] inspire une sorte de tristesse », en particulier du côté des montagnes de Furka : « les arbres dont le feuillage mouvant amuse la vue et dont le frémissement donne un air de vie aux solitudes les plus désertes, ne croissent point ici : un triste silence règne sur cette région » ¹⁸.

Mais c'est en arrivant au sommet du col qu'il prend enfin conscience de la particularité du silence alpin :

Le sommet du Saint-Gothard est une plateforme de granit nu, entouré de quelques rochers médiocrement élevés, de formes très irrégulières, qui arrêtant la vue en tous sens, la bornent à la plus affreuse des solitudes. Trois petits lacs et le triste hospice des Capucins interrompent seuls l'uniformité de ce désert, où l'on ne trouve pas la moindre trace de végétation. C'est une chose nouvelle et surprenante pour un habitant de la plaine, que le silence absolu qui règne sur cette plateforme : on n'entend pas le moindre murmure ; le vent qui traverse les cieus ne rencontre point ici un feuillage dont l'agitation bruyante trahisse son passage ; seulement, lorsqu'il est impétueux, il gémit d'une manière lugubre contre les pointes de rochers qui le divisent. Ce serait en vain, qu'en gravissant les sommets abordables qui environnent ce désert, on espérerait se transporter par la vue dans des contrées habitables, on ne voit au-dessous de soi qu'un chaos de rochers et de torrents, on ne distingue au loin que des pointes arides et couvertes de neiges éternelles, perçant le nuage qui flotte sur les vallées et qui les couvre d'un voile souvent impénétrable ; rien de ce qui existe au-delà ne parvient aux regards, excepté un ciel d'un bleu noir qui descendant bien au-dessous de l'horizon, termine de tous côtés le tableau, et semble être une mer immense qui environne cet amas de montagnes ¹⁹.

On le perçoit clairement désormais : là où ses prédécesseurs voyaient dans le silence alpin un simple élément du décor, Ramond fait de celui-ci l'essence même du paysage de la haute montagne. Plus que le caractère désert, uniforme et solitaire du lieu, plus que l'absence de végétation, c'est le « silence absolu », aussi inattendu qu'insolite, qui frappe le voyageur arrivant de la plaine, un silence empreint de dysphorie et qui ne peut se définir que par la négative – Chateaubriand et ses épigones sauront s'en souvenir pour représenter les déserts

¹⁷ *Ibid.*, pp. 73-74 (les italiques sont le fait de l'auteur).

¹⁸ *Ibid.*, « Observations du traducteur sur le passage du Saint-Gothard », p. 191.

¹⁹ *Ibid.*, pp. 194-195.

de Judée et du Grand Nord²⁰. Avec « le ciel d'un bleu noir » surplombant des étendues de montagnes et de nuages qui semblent retrancher le voyageur du monde civilisé, le silence lugubre des sommets semble être la caractéristique primordiale d'un monde où l'homme n'a pas sa place.

Cette spécificité du silence qui règne au sommet des Alpes, Ramond lui donne une consistance inégalée jusqu'alors dans les « Observations du traducteur sur les glaciers et les glaciers » qui constitue son ultime ajout – une cinquantaine de pages tout de même – à l'ouvrage de Coxe. Ramond s'efforce d'y dresser, sur la base des informations qu'il a lui-même recueillies, un tableau général des Alpes, de leur formation, des espaces glaciaires qui en occupent les sommets et des phénomènes qui leur sont attachés, dont on a peu fait état avant lui²¹. Dans le cours de son exposé, il interrompt les « descriptions particulières » de ce qu'il a pu observer sur les glaciers – il réserve ces « froids détails aux ouvrages faits pour tout décrire et tout expliquer » – pour tenter de donner à voir à ses lecteurs le « monde nouveau », pour lui comme pour eux, représenté par « les immenses déserts des Alpes », « comme il s'est peint devant [s]es yeux », avec « les sentiments » et « les idées » qu'a pu susciter en lui cet espace si étrange²². On a tenté de montrer ailleurs²³, avec plus de détails, de quelle manière Ramond rend compte des singularités de cet univers alors pratiquement inexploré. Il commence par opposer les « solitudes » des sommets alpins à celles que l'on rencontre dans « nos plaines » où, même hors de toute présence humaine, « tout vit, tout a une âme » : les oiseaux, les insectes, les végétaux et l'eau courante, leur « frémissement » ou leur « murmure », « ramène[nt] » celui qui sait observer la nature « au sentiment de l'existence en [lui] donnant l'idée du mouvement, la plus douce de toutes les idées, parce qu'elle éloigne celle du néant ». Rien de cela sur les glaciers des Alpes, qui se caractérisent par leur « tapis uniforme » de neige : « [...] c'est la livrée des hivers éternels du pôle, c'est un linceul qui enveloppe la terre expirante ».

Or, l'autre élément qui frappe à nouveau Ramond dans ce monde inédit, c'est l'« éternel silence » qui « règne sur cette région isolée ». Ce silence est placé toutefois sous le signe du paradoxe :

Entre des monts peu distants le glacier est un détroit resserré ; plus loin, c'est une mer immense que dominant à peine quelques sommets à demi engloutis. Dans les régions supérieures, cette mer est calme et sillonnée seulement par de vastes ondes ; s'échappet-elle le long d'un étroit vallon ? c'est un torrent furieux, dont les flots se pressent et se

²⁰ Voir par exemple F.R. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* [1811], Ph. Antoine – H. Rossi ed., Champion, Paris 2011, pp. 464-466 ; X. Marmier, *Lettres sur le Nord*, Delloye, Paris 1840, t. 1, pp. 174, 183 ; t. 2, pp. 2, 17, 99, 111, 154, 217, 228, 264.

²¹ À la notable exception de l'ouvrage de G.S. Grüner, *Histoire naturelle des glaciers de Suisse* [1760], trad. L.F. Guynement de Kéralio, Pancoucke, Paris 1770.

²² L.F.É. Ramond de Carbonnières, *Lettres de M. W. Coxe à M. Melmoth*, « Observations du traducteur sur les glaciers et les glaciers », t. 2, pp. 127-128 : les citations à suivre sont tirées de ces mêmes pages.

²³ A. Guyot, *Le « laboratoire montagnard » : la littérature au service de la connaissance, l'exemple de Deluc et de Ramond de Carbonnières*, in *Relations savantes. Voyages et discours scientifiques*, S. Linon-Chipon – D. Vaj ed., PUPS, Paris 2006, pp. 294-298.

poursuivent. Tout, à cette vue, rappelle l'idée du mouvement et du bruit ; et cependant le silence et l'immobilité vous environnent.

Un éternel silence règne sur cette région isolée. Si, de loin en loin, une lavange [avalanche] tombe dans ses précipices, si un rocher roule sur ses glaces, ce bruit sera isolé ; nulle créature vivante ne lui répondra par un cri de terreur, des oiseaux timides ne fuiront point en tumulte ; les tortueux labyrinthes de ces monts, tapissés d'une neige qui les assourdit, recevront en silence ce son que nul autre ne suivra.

Les formes mêmes prises par le glacier – celles de la mer ou du « torrent furieux » – laissent attendre « mouvement » et « bruit », or on n'y rencontre que « silence » et « immobilité ». Quand ce silence est rompu par le fracas d'une avalanche ou d'une chute de pierres, ce bruit ne trouve pas sa place, étouffé, « isolé » qu'il est par l'absence d'être vivant et même de toute résonance naturelle pour lui faire écho. Il se confirme donc qu'aux yeux de Ramond, le silence est bien l'un des éléments constitutifs de l'espace des « hautes Alpes », au même titre que la neige et la glace : comme elles, il fige et emprisonne toute velléité d'animation et de vie, pour mieux dominer ainsi la région des sommets alpins tout en isolant du reste du monde vivant, afin d'en faire le domaine de l'éternité et de la mort. Silence éminemment paradoxal, donc, qui va jusqu'à déconcerter les sens : l'ouïe constate qu'il ne laisse pratiquement aucune place à l'émergence de sa contrepartie naturelle qu'est le bruit, alors même que la vue perçoit partout l'image de ce dernier dans l'univers des glaciers.

C'est précisément la découverte de ce paradoxe du silence alpin qui amène Ramond à en comprendre un autre, encore plus profond : celui de la providence naturelle, si chère aux hommes de son siècle. Il l'expose quelques lignes plus loin :

Quel autre que l'observateur de la nature, croira que ce vaste tombeau renferme son atelier secret, et que, semblable au monarque soucieux, qui, dans le plus tranquille réduit de son palais, songe avec anxiété au bonheur de ses peuples, la mère du monde prépare dans ce séjour défendu par de si terribles avenues, les fleurs dont elle sèmera nos plaines ?

Les eaux qui arrosent les plaines et y répandent partout la vie trouvent donc leur source dans l'univers de mort et de silence éternel qui règne dans les glaciers. La nature « mère du monde » a donc pensé à tout, y compris à dissimuler au commun des mortels son projet providentiel, en faisant ce qu'il faut pour lui interdire l'accès au lieu où elle le prépare, mais l'individu d'élection qu'est justement « l'observateur de la nature » sait habilement déjouer les apparences.

Ses excursions ultérieures dans les Pyrénées, qui fonderont sa réputation d'homme de science, offriront à Ramond l'occasion de « retrouv[er] l'idée que [lui] avaient donnée les Alpes »²⁴ et confirmeront ses intuitions de jeune homme : par-delà les différences géogra-

²⁴ L.F.É. Ramond de Carbonnières, *Observations faites dans les Pyrénées, pour servir de suite à des observations sur les Alpes*, Belin, Paris 1789, p. 176.

phiques ou même géologiques, il y reconnaît le « même silence sur les hauteurs »²⁵, « ce lugubre silence, interrompu de loin en loin par le vent qui passe dans les cieux »²⁶. C'est même là le caractère par excellence du « nouveau monde » que représente la haute montagne, où qu'elle se situe, avec son « spectacle affreux et sublime dont toutes nos facultés sont accablées », au point qu'au milieu de ce « morne silence »²⁷, « un son tel qu'il soit est la redoutable annonce d'un grand et rare phénomène »²⁸. Ramond en vient d'ailleurs à affiner le paradoxe qu'il apercevait déjà dans les Alpes une dizaine d'années auparavant : les lieux qu'il nomme « la région supérieure », où s'articule le « régime des saisons » et où se dispensent « l'abondance et [...] la stérilité », « ne sauraient être longtemps le séjour de l'homme » car

[i] y est isolé ; il y est séparé de tout ce qui accompagne et soutient ici-bas son existence. Il s'y trouve comme hors du monde, et au moment de le perdre de vue. L'air qu'il y respire est aride et dénué des émanations de la terre habitée. En vain l'oreille se recueille : le bruit de notre demeure expire dans le silence universel²⁹.

On est bien loin des considérations du temps sur les bienfaits du bon air des cimes ou du calme serein qui règne dans les alpages : en anéantissant jusqu'au souvenir des sons familiers à l'homme, le silence absolu de la haute montagne est, parmi d'autres signes adressés au commun des mortels, une invitation en forme d'avertissement à ne pas s'aventurer dans un espace qui doit demeurer inviolé.

Outre le fait que, sans elle, il n'y aurait peut-être pas eu de Pyrénées pour Ramond, la leçon à retenir de son expérience fondatrice du silence alpin est donc double : d'une part, il se présente comme le caractère majeur de la haute montagne, ce qui en fait la nouveauté et l'essence, aux yeux de l'homme des Lumières comme aux nôtres encore. Par ailleurs, dans son paradoxe même, ce silence semble incarner aux yeux de l'auteur l'image du cycle naturel, puisque c'est de l'espace de mort où il règne en maître absolu que naissent toutes les formes de vie sur terre ; mais l'homme n'a pas sa place dans un environnement aussi hostile. À l'heure où l'on fait la queue au sommet de l'Everest, tandis que les glaciers sont devenus de hauts lieux du tourisme de masse, avec son lot de pollution, en particulier sonore, et qu'ils se réduisent comme peau de chagrin sous l'effet du réchauffement climatique, on aurait tout intérêt à relire et à méditer ces pages splendides d'un des grands penseurs – et des grands écrivains – du XVIII^e siècle.

²⁵ *Ibid.*, p. 18.

²⁶ *Ibid.*, p. 241.

²⁷ *Id.*, *Voyages au Mont Perdu et dans la partie adjacente des Hautes-Pyrénées*, Belin, Paris 1801, pp. 63-64.

²⁸ *Ibid.*, p. 114.

²⁹ *Id.*, *Observations*, p. 348.



FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXIX - 1/2021

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.educatt.it/libri/all

ISSN 1122 - 1917



9 788893 358309